



Hugo Aveta

Ritmos primarios, la subversión del alma

30.01 - 22.02.2014

[Please scroll down for the English version](#)

Lire le temps

Internet est une sorte de grand océan duquel nous pouvons tout extraire et dans lequel nous pouvons tout jeter. C'est notre noosphère, ce grand magma où se fondent les contenus mentaux de la planète. C'est de là qu'Hugo Aveta a extrait les vidéos qu'il a ensuite projetées, plan par plan, sur une émulsion photographique, aboutissant ainsi aux œuvres de cette exposition. Un procédé alchimique, à sa manière, appliqué à l'image, à la mémoire et au temps.

Le temps, c'est la matière avec laquelle Hugo Aveta travaille. Un temps condensé, crypté, partagé. Un temps articulé en montages dont le point de départ est le document historique, des extraits de réalité qu'il restitue. Les images qui donnent vie à cette œuvre proviennent de différentes archives. Elles révèlent la fascination de l'artiste pour certaines formes adoptées pour enregistrer et cataloguer l'expérience. Une fascination qui obéit, comme le dirait Derrida, à « l'impatience absolue d'un désir de mémoire ». Une mémoire du corps, sur le tissu social/la toile sociale de laquelle on pourrait bien lire le temps.

Ces images émanent d'opérations combinatoires qui, prenant appui sur la vérité supposée du document, réorganisent et multiplient les signifiés. Ce faisant, elles en modifient l'origine et le destin. Moins elles sont nettes, plus elles sont signifiantes. Les images perdent leur capacité de représentation pour gagner en capacité d'évocation et activer leur pouvoir de réminiscence. Dans ce déplacement visuel, elles assument un caractère pictural et en même temps elles renvoient à ce que l'on connaît sous le nom de night vision, c'est-à-dire, la faculté de voir dans l'obscurité (il en va de même des caméras infrarouges ou de certaines espèces animales nocturnes).

Réfléchir sur la photographie nous amène à réfléchir sur les spectres, ces entités qui apparaissent ou disparaissent au fur et à mesure qu'elles sont invoquées ou rejetées, ou qui se refusent à abandonner le monde, car des liens forts continuent à les y rattacher. Quelle est la nature de ces spectres qui, après être restés de longues années dans l'Ether, reviennent aujourd'hui jusqu'à nous ? A l'origine, ce sont les images des manifestations de masse qui ont secoué la société argentine pendant la grande crise de 2001, une crise qui entraîna la chute d'un gouvernement constitutionnel et qui fut le début d'une époque marquée par la polarisation idéologique et la fracture sociale. Douze ans après, alors que l'indignation de peuples entiers parcourt le monde, Hugo Aveta ravive cette lisière sombre, incertaine, entre la peur et la colère, entre le désir de liberté et la quête de sécurité.

L'année même de la chute des Twin Towers et de la débâcle argentine, les dispositifs permettant aujourd'hui à n'importe quel amateur de photographier ou de filmer du plus extraordinaire au plus insignifiant n'existaient pas. Dans les images recueillies et traitées par Hugo Aveta il y a un certain ton épique, une ambiance de geste sociale, de convulsion, de poésie de barricade et de répression féroce. Dans sa technique, il reprend en partie le métier perdu du laboratoire, bien que sa démarche soit inverse. Les images n'émergent plus de l'émulsion, mais elles se projettent sur elle. Il est significatif qu'elles laissent leur marque, leur impression, sur un support instable, souple, vulnérable : une métaphore de la société contemporaine.

Hugo Aveta soulève une question cruciale: la relation entre le visible et le dicible. L'artiste aborde l'image en tant que présence sensible, destinée à être calibrée dans son intensité par chaque être qui la perçoit, mais aussi « en tant que discours qui codifie une histoire », pour reprendre l'expression de Rancière. C'est ainsi qu'elle peut être lue du point de vue personnel, social ou politique.

Hugo Aveta exécute une opération artistique par excellence : il produit de la distance. On pourrait dire qu'il a réussi à trouver la juste distance. Entre le proche et le lointain, entre l'avant et l'après, il a construit cette distance à la limite du lisible et de l'indéchiffrable, en laissant à découvert le pouvoir subversif de l'image. Une image en soulèvement contre sa propre fonction représentative, obsédée par son désir de démontrer que là, dans le passage d'un instant à l'autre, il est même possible d'y faire entrer l'irreprésentable. Rien n'est exactement comme il paraît être, tout peut devenir ce que notre intuition pressent : la tension de la friction et/ou de la rencontre ; le principe de plaisir et la pulsion de mort ; les relations entre le secret et l'explicite, entre le public et le privé, entre le tout et ses parties. Les images – réverbérations d'un récit majeur, soupçons d'une vision aussi ample que rétive -, résument la violence entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui l'affrontent, entre ceux qui lui résistent et ceux qui le défendent. Une fois l'événement estompé, seule reste l'ombre. Les images demeurent, tournant en rond sur elles-mêmes, et imprègnent ainsi la mémoire cellulaire de tout le corps social.

La vidéo montrée dans cette exposition peut être interprétée comme un cri prolongé qui se termine dans le silence. Un silence aussi douloureux qu'une disparition non consentie. La marche d'indignation, en Amérique Latine comme dans n'importe quel autre lieu du monde, prend les formes de la condition humaine qui se rebelle contre ce qu'elle-même a créé : il en est ainsi de l'individu contre l'Etat, de la communauté minoritaire contre les grandes corporations, du geste personnel face au pouvoir universel qui gouverne depuis l'ombre.

Dans ses montages, il se peut qu'Hugo Aveta procède comme un thérapeute cherchant à provoquer une anamnèse, cette disposition de l'âme à rappeler les connaissances oubliées au moment d'intégrer un nouveau corps, moment de la réincarnation. C'est peut-être pour cela qu'il a intitulé son œuvre « La subversion de l'âme ». Une âme subvertie, bouleversée jusqu'à la volte-face, essayant de se remémorer les épisodes traumatiques d'une histoire collective qui, comme les spectres, apparaissent et réapparaissent tant qu'ils ne sont pas conjurés comme il se doit.

Adriana Almada, 2014
Ecrivain, critique d'art, membre de AICA International.



Hugo Aveta

Ritmos primarios, la subversión del alma

01.30 - 02.22.2014

Reading time

Internet is like a vast ocean into which we can throw everything and from which we can extract anything. It is our noosphere, the great magma of the entire planet's mental content. It is from here that Hugo Aveta extracts the videos that he then projects, frame by frame, onto a photographic emulsion, to create the images in this exhibition. One could say that it is alchemy applied to the image, to memory and to time.

Time is Hugo Aveta's primary material. Condensed, coded, shared time. Time organised by montages whose starting point is an historical document, extracts of reality that Hugo Aveta reconstitutes. The resulting images come from different archival sources. They reveal the artist's fascination for the particular forms adopted for the recording and cataloguing of experience. It is a fascination that follows, to quote Derrida, "the absolute impatience of a desire of memory." The memory of the body across the social fabric on which we can read time.

These images arise from combinatory operations that, based on a hypothetical documentary truth, reorganise and multiply the signified. In doing so, they modify its origins and destiny. For the less an image is in focus, the more it is significant. In losing their representative power, images gain the power to evoke and provoke reminiscence. In this visual shift, images acquire a pictorial function and at the same time a kind of 'night vision' faculty, like seeing in the dark (similarly to an infra red camera, or a nocturnal animal).

Thinking about photography leads us inevitably to think about ghosts, those entities that appear or disappear according to whether they are called upon or rejected, or who are unable to leave the world because of the strong ties that bind them to it. Who and what exactly are these ghosts who, after so many years floating in the ether, return to us today? They originally derive from the images of the mass protests that shook Argentina during the 2001 crisis, a crisis that led to the fall of a constitutional government and the beginning of a new era marked by a deeply polarised society, both ideologically and economically. Twelve years later, as popular uprisings sweep countries around the world, Hugo Aveta stirs up this dark, uncertain border between fear and anger, between the desire for freedom and the quest for security.

In the year that witnessed both the fall of the Twin Towers and the collapse of Argentina, the devices that today allow any amateur photographer to film or photograph the most important or the most trivial event, did not yet exist. Yet in the images that Hugo Aveta chooses and treats, there is a certain epic depiction of social upheaval and the courage of the barricades in the face of fierce repression. In his process, Hugo Aveta applies the method of a print lab technician (that nearly obsolete species), but back to front; for the images don't emerge from the emulsion, they are projected onto it. It is telling that they leave their imprint, their trace, on an unstable, pliant, vulnerable surface: a metaphor for contemporary society.

Hugo Aveta raises a crucial question: that of the relationship between the visible and the sayable. The artist considers the image to be sensitive, varying in intensity according to the perception of each viewer, but also as a "discourse that codifies a history", to quote Rancière. An image can thus be read from a personal, social or political point of view.

Hugo Aveta produces the ultimate artistic achievement: distance. We can even say he has found the right distance: between close and far, before and after; he has built this distance on the fringes of the legible and the indecipherable, thus exposing the subversive power of the image. An image in revolt against its own representative role, obsessed by the desire to show that in passing from one instant to another, it is possible to insert the unrepresentable. Nothing is quite as it should be, everything can become what our intuition senses: the tension of friction and/or the encounter; the pleasure principal and the death impulse; the secret and the explicit, the public and private, the whole and the parts. The images – fallout from a bigger story, fragments of a grand yet incomplete vision – resume the violence between those who hold power and those who confront it; between those who resist and those who defend it. Once the event has faded out, only the shadow remains. These images are the shadow and, with only themselves as references, they enter the cellular memory of the entire social corpus.

The video shown in this exhibition can be interpreted as an extended cry that ends in silence. A silence that is as painful as a non-consensual disappearance. The rise of indignation, in Latin America as elsewhere around the world, is expressed in the form of society's rebellion against its own creations: the individual against the State, minority communities against big corporations; individuals versus a universal power that governs from the shadows.

One could say that, in his montages, Hugo Aveta proceeds like a therapist seeking to provoke an anamnesis, or the ability of the soul to rediscover the knowledge forgotten during incarnation or birth. This is perhaps why he entitled this work 'The subversion of the soul'. A subverted soul, rocked to its core, trying to remember the traumatic episodes of a collective history that, like a ghost, will appear and disappear until they are acknowledged in order to be formally banished.

Adriana Almada, 2014

Writer, art critic and member of the AICA International

English translation : Miranda Salt



Installation view, Hugo Aveta, *Ritmos primarios, la subversión del alma*, NextLevel Galerie, 2014
Photo: F. Kleinfenn



Installation view, Hugo Aveta, *Ritmos primarios, la subversión del alma*, NextLevel Galerie, 2014
Photo: F. Kleinfenn



Installation view, Hugo Aveta, *Ritmos primarios, la subversión del alma*, NextLevel Galerie, 2014
Photo: F. Kleinfenn



Installation view, Hugo Aveta, *Ritmos primarios, la subversión del alma*, NextLevel Galerie, 2014
Photo: F. Kleinfenn



Untitled #2, 2013

Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
100 x 132 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
100 x 132 cm - Edition of 6 + 2 AP



Untitled #1, 2013
Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
65 x 145 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
65 x 145 cm - Edition of 6 + 2 AP



Untitled #3, 2013

Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
65 x 90 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
65 x 90 cm - Edition of 6 + 2 AP



Untitled #8, 2013
Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
65 x 130 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
65 x 130 cm - Edition of 6 + 2 AP



Untitled #4, 2013
Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
65 x 90 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
65 x 90 cm - Edition of 6 + 2 AP



Untitled #5, 2013
Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
65 x 90 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
65 x 90 cm - Edition of 6 + 2 AP

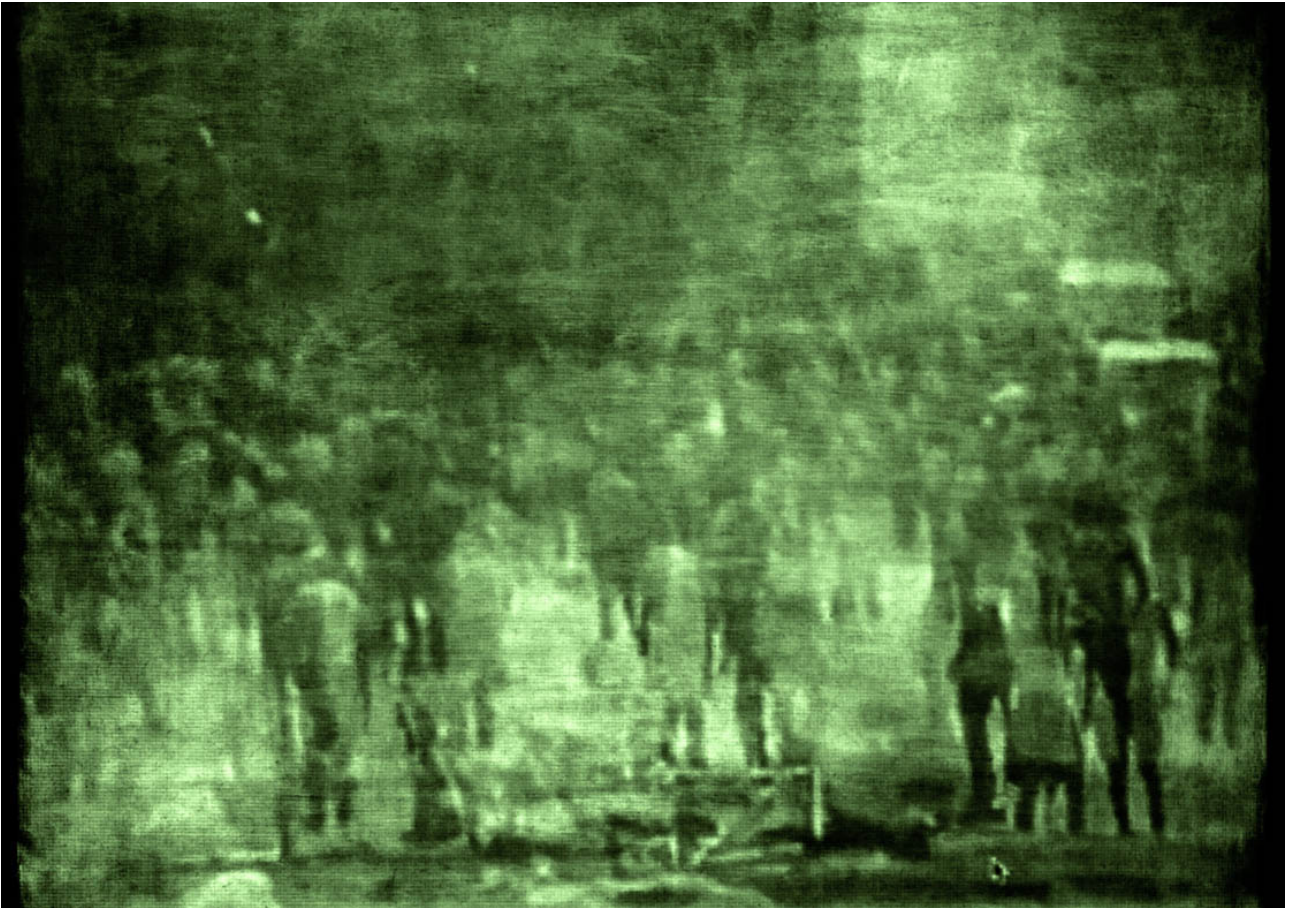


Untitled #7, 2013

Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
65 x 85 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
65 x 85 cm - Edition of 6 + 2 AP



Untitled #6, 2013
Ritmos primarios, la subversión del alma series

Tirage pigmentaire Fine Art
65 x 85 cm - Edition de 6 + 2 EA

Inkjet print on Fine Art paper
65 x 85 cm - Edition of 6 + 2 AP



Ritmos primarios, la subversión del alma, 2013

Vidéo couleur et son
8 min 11 s en boucle
Edition de 3 + 1 EA

Single channel, color and sound
8 min 11 s - loop
Edition of 3 + 1 AP

Nex1Level Galerie

8 rue Charlot 75003 PARIS
+33 1 44 54 90 88

www.nextlevelgalerie.com
contact@nextlevelgalerie.com